

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XVIII

Québec, 6 janvier 1906

No 21

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 321. — Les Quarante-Heures de la semaine, 321. — L'Orphelinat de Saint-Damien. — Première communion. — Contre l'alcoolisme, 322. — Chronique diocésaine, 324. — Nécrologies, 325. — Correspondance du Japon, 330. — Le bilan de la charité dans le monde entier, 331. — L'Ange du Saint Victique, 331. — Nations protestantes et nations catholiques, 333. — Bibliographie, 335.

### Calendrier

— o —

7 Dim.	b	I ap. Epiph. Du dim. dans l'oct. <i>Kyr.</i> du dim II Vêp., mém. de
8 Lundi	b	2 <sup>e</sup> ) [l'octave.
9 Mardi	b	3 <sup>e</sup> )
10 Merc.	b	4 <sup>e</sup> Jour de l'octave de l'Epiphanie, privilég., <i>semid.</i>
11 Jeudi	b	5 <sup>e</sup> )
12 Vend.	b	6 <sup>e</sup> )
13 Samd.	b	Octave de l'Epiphanie, <i>dbl. privilég.</i>

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

7 janvier, Honfleur. — 9, Saint-Apollinaire. — 11, Saint-Pierre, I. O. — 13, Couvent de Deschambault.

**L'Orphelinat de Saint-Damien — Première Communion  
— Contre l'alcoolisme**

— o —

*(Extrait d'une Circulaire récente de Mgr l'Archevêque  
de Québec.)*

Vous connaissez tous le désastreux incendie qui a réduit en cendres, le 28 novembre, le grand orphelinat de Saint-Damien. Dans une couple d'heures, ce vaste établissement, pour lequel son fondateur s'était imposé tant de sacrifices et qui faisait tant de bien dans toute cette région, a été complètement détruit.

Il n'y a pas eu de pertes de vie : rendons-en grâces à Dieu ; mais environ 300 personnes, orphelins, vieillards, religieuses, se sont trouvées sans abri, sans provisions, sans feu, dans la rigoureuse saison de l'hiver.

Les paroissiens de Saint-Damien et des localités voisines ont déployé beaucoup de dévouement et de charité ; ils ont accueilli chez eux, les uns, des orphelins, les autres, de pauvres vieillards.

Cette charité leur fait honneur et leur méritera les bénédictions du ciel. Les religieuses et ceux qui n'ont pu être placés ailleurs ont été installés dans l'hôpital, où ils seront bien à l'étroit, mais au moins abrités pour l'hiver.

Les assurances ne couvrent qu'une faible partie des pertes éprouvées. Cependant M. l'abbé Brousseau, qui a consacré sa vie à la fondation de cette institution, ne s'est pas découragé. Comptant toujours sur la miséricordieuse Providence de Dieu, il ne songe pas à abandonner ses pauvres, mais à tendre de nouveau la main aux personnes charitables, qui sont légion dans l'archidiocèse de Québec, et qui ont compris depuis longtemps la beauté et l'importance de son œuvre, l'une des plus populaires que nous ayons ici.

Je sais que je vais au devant de votre attente et de vos désirs en vous demandant de faire d'ici au carême une collecte dans chacune de vos églises et chapelles, pour aider à rebâtir l'orphelinat et l'hospice de Saint-Damien. Vos ouailles seront heureuses, j'en suis sûr, de donner leur aumône pour une œuvre qu'elles aiment et dont elles apprécient les bienfaits résultats. Le produit de cette quête devra être envoyé sans retard à M. l'abbé H. Têtu, procureur de l'Archevêché.

— Le jour de la première Communion est considéré, à bon droit, comme l'un des plus beaux, des plus mémorables de la vie. L'enfant dont la raison s'épanouit à peine y pense déjà ; ses parents le lui rappellent souvent et l'y préparent avec un soin tout particulier : c'est un jour de grande fête pour ce cher communicant et pour tous les membres de sa famille. Notre-Seigneur se donne à lui en nourriture : l'enfant est prêt à tout faire pour son Dieu. Il renouvelle les promesses de son baptême, il se consacre au Sacré Cœur de Jésus et à la Très Sainte Vierge. La joie inonde sa jeune âme ; il sait que l'action qu'il vient de faire est la plus sublime de toutes et exige de lui une vie vraiment chrétienne.

Longtemps avant son élévation au souverain Pontificat, Pie X avait compris l'influence salutaire que ce jour si grand et si beau pour les enfants pouvait exercer sur toute leur carrière, et il s'était appliqué, en conséquence, à donner tout l'éclat religieux possible à la fête de la première Communion. Devenu Pape, il n'a pas oublié les pratiques fructueuses de son ministère paroissial ; il veut que ce jour soit célébré solennellement et devienne une source féconde de grâces pour les communicants et pour leurs familles. C'est pour cela qu'il a daigné ouvrir les trésors de l'Eglise et accorder, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière. 1° aux enfants le jour de leur première Communion, et 2° à leurs parents jusqu'au troisième degré, pourvu qu'ils assistent à la cérémonie, y communient et prient à l'intention du Souverain Pontife...

... Vous profiterez de cette circonstance pour enrôler *tous* les jeunes communicants dans la société de Tempérance...

... Certaines mères de famille s'occupent beaucoup trop de la toilette de leurs petites filles, lorsqu'elles doivent faire leur première Communion ou recevoir le sacrement de Confirmation ; elles en font d'élégantes poupées qu'elles exposent aux regards admirateurs du public. Sans doute, il est très désirable que les enfants soient, en ces solennelles circonstances, convenablement vêtus ; mais il est bien plus désirable encore qu'ils ne soient pas distraits, absorbés par de semblables vêtiles. Ne pourrait-on pas se demander parfois si ces vaniteuses mamans mettent autant de soin à orner de piété, de foi vive et de solides vertus, les âmes de leurs chers petits et à les pénétrer des saintes dispositions qu'il est nécessaire d'apporter à la réception de ces grands sacrements ?

— J'ai l'intention de faire faire, dans le cours de l'année

1906, des prédications contre l'alcoolisme dans toutes les paroisses du diocèse et de rétablir sur des bases solides la société de Tempérance qui a fait tant de bien autrefois, société dont le zèle s'est refroidi en certains endroits et qui est plus nécessaire que jamais. Vous voudrez bien prier pour le succès de cette croisade anti-alcoolique qui se fera dans l'intérêt spirituel et temporel de notre peuple.

— o —

### Chronique diocésaine

— o —

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec ont été nommés :

M. l'abbé J.-F. Dumais, curé de Saint-Denis ;

M. l'abbé J.-Armand Proulx, curé de Saint-Magloire.

— Le samedi, 30 décembre, un grand nombre de membres du clergé séculier et du clergé régulier, de la ville et des environs, se sont réunis au salon de l'archevêché pour offrir à S. G. Mgr l'Archevêque leurs souhaits du nouvel an. Fidèle interprète des sentiments que tous éprouvaient, Mgr Marois, vicaire général, les exprima heureusement, et assura Sa Grandeur qu'Elle pouvait compter sur le concours unanime de tout son clergé, notamment dans la lutte qu'Elle a engagée si fermement contre l'alcoolisme et le mauvais théâtre.

Accueillant avec bonheur cette déclaration, qui d'ailleurs ne le surprenait d'aucune façon, Monseigneur l'Archevêque dit qu'en effet il comptait sur l'unité d'action de tout le clergé pour combattre efficacement ces dangers de perversion et de perte qui menacent les fidèles de ce diocèse. Faisant des vœux sincères pour le bonheur de ses prêtres, Sa Grandeur termina en appelant sur leurs efforts et leurs travaux les bénédictions célestes.

Durant la journée, le corps universitaire, le grand séminaire, les noviciats de Sainte-Croix, des Missionnaires du Sacré-Cœur et des Pères Blancs d'Afrique vinrent aussi offrir leurs bons souhaits à Mgr l'Archevêque.

— La paroisse de Saint-Roch de Québec a joui cette année, pour la deuxième fois, du privilège d'avoir une messe de minuit le 31 décembre. Cette cérémonie a été très solennelle. La vaste église paroissiale était absolument remplie par une

multitude de fidèles accourus de tous les points de la ville.

— Le 1er de l'an, S. G. Mgr l'Archevêque, suivant la coutume, a célébré la messe conventuelle au monastère des Ursulines.

Après la grand'messe paroissiale, Monseigneur, entouré des prélats et des prêtres de sa maison, a reçu au salon du palais archiépiscopal les hommages des citoyens de Québec. Cette réception a été l'une des plus nombreuses que l'on y ait jamais vues. De cette foule qui comprenait toute l'élite de la société québécoise, nous mentionnerons spécialement : M. Gouin, premier ministre de la Province, M. Routhier, juge-en-chef, M. Roy, Secrétaire de la Province, la plupart des juges de la Cour supérieure, l'évêque anglican de Québec, M. De La Bruère, surintendant de l'Instruction publique, les officiers supérieurs de la garnison, M. Drouin, bâtonnier du district, etc., etc.

— Le 2 janvier, Mgr l'Archevêque a célébré la messe à l'Hôtel-Dieu ; et, le 3, à l'Hôpital-Général : toujours suivant d'antiques et vénérables traditions.

— Le 2 janvier, S. Exc. Sir L. Jetté, lieutenant-gouverneur de la Province, est venu rendre à Mgr l'Archevêque la visite que Sa Grandeur lui avait faite, la veille, au palais législatif.

---

### Nécrologies

---

#### FEU LE RÉV. M. JOSEPH-ÉTIENNE MARTIN

Le 15 décembre, au matin, on apprenait avec peine le décès subit de monsieur le Curé de Saint-Frédéric de Beauce. Il n'y eut qu'une voix pour regretter ce prêtre vertueux qui jouissait de l'estime générale. Sa paroisse s'agenouillait avec respect devant la tombe de son chef spirituel, de son pasteur dévoué. Prêtre depuis quarante-trois ans, il en avait passé trente au service des paroissiens de Saint-Frédéric.

A l'entrée du diocèse de Rimouski, dans une jolie paroisse, d'une famille patriarcale, où le père et la mère donnaient l'exemple d'une parfaite entente et d'un grand dévouement à leurs enfants, Joseph-Étienne Martin reçut le jour en l'année 1837. Son père fut Etienne Martin, sa mère Salomé Roy, famille de braves cultivateurs.



L'enfant croissait en âge — au physique assez lentement ; au moral, en sagesse et en vertus. On aimait, nous disent ses coparoiissiens, voir cet enfant, toujours gai, toujours candide, bon ami et bon compagnon. On aimait le voir à l'Église servir la messe, assister au catéchisme, et l'entendre chanter des cantiques. La paroisse, à cette époque, n'étant qu'une succursale de Cacouna, manquait quelquefois de chantres, et le jeune Martin y suppléait par nos vieux cantiques français. Faire à Dieu la part de sa vie était le charme de son enfance. Heureux enfants qui, à l'ombre du sanctuaire, grandissent comme des fleurs d'autels, en serpentant autour des murs sacrés.

La paroisse Saint-Arsène, détachée de Cacouna, eut pour premier curé le Rév. Messire Bellanger, décédé curé de Deschambault, un de ces prêtres à l'œil juste, au cœur ouvert à toutes les libéralités qui intéressent la religion. S'était-il modelé sur ces curés dont l'histoire rapporte qu'ils se constituaient professeurs et conduisaient quelquefois leurs élèves jusqu'à un degré avancé des études classiques ? — Toujours est-il que le regretté curé, bon observateur, choisit, dans ses visites fréquentes à l'école primaire de Saint-Arsène, deux enfants qui lui parurent bien doués et destinés à devenir des hommes utiles à la religion et à la société. L'un d'eux fut le jeune Joseph-Etienne.

De l'école de sa paroisse, on lui ouvrit les portes du séminaire de Québec, et là, au milieu de confrères de beaux talents, comme l'attestent leurs succès, il conserva une place d'honneur. — Quels souvenirs il a rapportés de ses années d'études ! Comme le nom de ses amis revenait avec plaisir sur ses lèvres ! « Le séminaire est ma patrie, c'est le berceau de mes plus heureux jours », a-t-on dit. Il en fut ainsi pour le prêtre que nous pleurons ; et quand le Séminaire verra dans ses dernières volontés l'expression de ses bons sentiments, il en appréciera, sinon la valeur matérielle, du moins la valeur morale. Et ses professeurs et ses confrères resteront ses meilleurs connaissances. Un jour, une réunion intime décida que le conventum des élèves confrères se ferait sur les rives de la Chaudière. Sa maison, asile d'hospitalité cordiale, deviendra en ce jour de fête « magna domus et magna quies. »

Vous les aimiez tant, ces réunions d'amis ! N'est-ce pas l'amitié franche et gaie qui fit souvent vibrer votre âme et ajouter la note joyeuse aux réjouissances des anniversaires ? Plus d'un de vos paroissiens, béni par la Providence dans une longue et religieuse carrière, s'est vu traité au jour de ses noces jubilaires à l'instar de vos confrères en prêtant l'oreille à vos doux refrains.

Monsieur Martin venait de terminer ses études. Mgr Bailargeon, de sainte mémoire, appelle dans son palais épiscopal ce jeune homme exemplaire, ce prêtre vertueux ami de l'ordre et de la régularité, et — pourquoi ne pas le dire ? — capable de rendre en caractères quasi imprimés les documents de l'autorité diocésaine. Il n'y fut pas longtemps ; il se destinait au ministère des âmes, il aimait les âmes. « Da mihi animas et cætera tolle. » Ses débuts dans le ministère se firent au vicariat de Saint-Jean, Ile d'Orléans, et de là à Saint-Roch de Québec. Curé, il le fut à Saint-Agapit de Lotbinière, à Saint-David de Lévis et à Saint-Frédéric de Beauce.

Partout la même bonté, partout la même charité. Était-il facile de s'élever contre celui qui sut si bien combattre les fautes en respectant les personnes ! Lorsque Dieu, dit Bossuet, forma le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté, comme le propre caractère de la nature divine et pour être comme la marque de cette main bienfaisante d'où nous sortons. Les cœurs sont à ce prix. Si jamais, il rencontra quelques contrariétés, ce ne fut pas faute d'aimer ni de se dévouer.

Il est beau d'avoir la bonté comme marque distinctive d'un caractère ; et quand cette qualité repose sur une piété de tous les jours et de tous les instants, sur la piété qui est utile à tout, ayant les promesses de la vie présente et de la vie future, elle doit opérer des merveilles. C'est là ce qui se rencontre dans la vie du défunt. Par mille et un moyens, il entretenait chez ses paroissiens l'esprit de foi pratique. Confréries, prières, tout lui servait, tout était mis à contribution quand il s'agissait d'exciter l'amour de Dieu dans les âmes. Avec quelle joie n'apprenait-il pas le nouvel élan imprimé à la Tempérance ? Les projets de retraite, ses apôtres nommés pour la prédication, ce regain de surveillance exercé par les autorités civiles et religieuses lui faisaient croire en des jours meilleurs. Le prêtre est le pasteur des âmes et voit toujours avec crainte cette

facilité étonnante avec laquelle on peut se procurer la liqueur enivrante. C'était pour lui une peine de l'âme. Que de fois ses prières ont monté vers le ciel ardentes dans l'impuissance de ses efforts! Prier pour son peuple, ce fut la plus grande partie de son ministère sacerdotal. Il était en prières quand la mort est venue le surprendre, quand l'appel a sonné à son oreille. Il est mort les armes à la main, dans l'exercice de son ministère sacré, au cours d'une neuvaine qu'il voulut lui-même présider en faisant entendre sa parole dans l'exposé de la doctrine sur la foi, l'espérance et la charité. De l'aveu de ses auditeurs, il eut une éloquence dépassant leur attente, il fut onctueux, pénétrant. Il avait invité ses confrères à partager ses labeurs mais ces trois vertus, il s'en appropria la matière, tant il paraissait anxieux de prêcher l'amour de Dieu et du prochain : n'est-ce pas le premier et le plus grand commandement? Il l'a compris : ce fut comme l'expression de ses dernières volontés. Un soir, au milieu d'une conversation, il fut saisi par l'ange de la mort. Pour la plupart des hommes, les changements se font peu à peu. Pour lui, la parole s'arrête sur ses lèvres, il tombe renversé, un prêtre est à ses côtés : « Mon ami, je vous donne l'absolution. » Il fait un signe approbatif, reçoit l'absolution, les derniers sacrements et l'indulgence. Le médecin appelé accourt, lui donne quelques traitements auxquels il reste réfractaire. Transporté sur son lit, la vie s'échappe sans secousse, sans effort et sans agonie. Le vénérable curé de Saint-Frédéric n'était plus. C'était le 14 décembre, vers les 9 heures et demie du soir.

Ses funérailles ont été une imposante cérémonie funèbre, par le concours de peuple venant de la paroisse et des paroisses voisines, l'affluence du clergé, la présence des membres du barreau invité par l'honorable président de la cour qui, avec connaissance et autorité, avait fait lui-même l'éloge du défunt.

Monsieur l'abbé Lindsay, secrétaire de l'Archevêché, représentant Monseigneur l'Archevêque, officia, assisté de MM. J.-E. Galerneau, curé de Saint-Cyrille, et Benjamin Dionne, curé de Saint-Elzéar. Mgr Mathieu, recteur de l'Université, représentait le séminaire de Québec. M. C.-E. Carrier, curé de Saint-Joseph, son voisin, qui l'avait assisté à ses derniers moments, prononça l'oraison funèbre, sur le texte « Tu vero vigi-



la, ministerium tuum imple. » (Ep. de saint Paul.)

Il a vécu dans la vertu, il vivra dans le souvenir, car la mémoire du juste demeure.

C.-E. C.

FEU M. L'ABBÉ CAMILLE BROCHU

(De l'Événement.)

C'est dans une vive douleur, que nous devons enregistrer aujourd'hui la perte que vient de faire le clergé de notre diocèse par la mort de M. l'abbé Brochu, curé de Saint-Denis. Il a succombé, hier, à la maladie cruelle qui le minait depuis longtemps et dont il endurait les attaques fréquentes avec une résignation admirable.

Nous résumerons l'éloge que l'on peut faire du très regretté défunt dans ce seul mot : c'était un prêtre ! Un prêtre à l'âme ornée de toutes les vertus sacerdotales ; un prêtre pieux, zélé, charitable, possédé de l'amour du vrai et de l'amour du bien, dévoué au salut du troupeau que Jésus-Christ avait confié à sa sollicitude.

La paroisse de Saint-Denis n'oubliera jamais ce saint pasteur que Dieu lui avait donné, et qui pendant un quart de siècle lui a consacré ses labeurs, toutes ses énergies, toute son âme. Elle avait appris depuis longtemps à le respecter, à le vénérer, à l'aimer. L'union la plus profonde régnait entre le curé de Saint-Denis et ses paroissiens. On ne se rend pas assez compte généralement des liens étroits et sacrés qui se nouent entre le cœur zélé d'un curé et celui de ses ouailles, surtout lorsque son terme d'office se prolonge. C'est quelque chose d'intime et de fort, et l'on n'en sent bien toute la puissance que lorsque la mort vient briser ces liens, vient creuser ce grand vide, vient faire disparaître celui qui a baptisé tant de générations, de nouveaux-nés, qui a consacré tant d'unions chrétiennes, qui a fortifié dans le passage suprême et conduit jusqu'au seuil de l'éternité tant de chers disparus. Il n'est plus, le confident de tant de secrets, le consolateur de tant de tristesses, le médecin de tant de blessures ignorées, le guide, le directeur, l'appui, l'ami des heures sombres, le père de tous. Et le deuil de la maison presbytérale devient celui de tous les foyers ; et tous les yeux se mouillent de larmes, et tous les cœurs saignent.

C'est ce touchant et solennel tribut que rend aujourd'hui

la paroisse de Saint-Denis à la mémoire du prêtre intelligent, éclairé, profondément dévoué, qui, pendant vingt-cinq ans, lui a donné l'exemple de toutes les vertus sacerdotales. Dieu avait permis qu'avant de le perdre elle pût lui en rendre un autre, non pas plus sincère, mais plus éclatant, en célébrant, au mois de juillet dernier et dans une fête mémorable, le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée de M. Brochu à Saint-Denis. Hélas ! le deuil a suivi de bien près la fête joyeuse.

M. Brochu n'était âgé que de soixante-un ans. Il jouissait parmi ses confrères d'un légitime prestige. Esprit cultivé, bon prédicateur, administrateur excellent, on peut dire sans rien exagérer qu'il était l'un des membres distingués de notre clergé diocésain.

Qu'il repose en paix le pasteur fidèle dont une sainte mort vient de couronner la sainte vie.

Un enfant de Saint-Denis.

### Correspondance du Japon

MGR O'CONNELL CHEZ LES ÉTUDIANTS

A monsieur le Directeur de la *Semaine religieuse*,

Samedi, 18 novembre, les étudiants du Geshikuya catholique de Nazareth, à Tôkyô, ont organisé une grande réunion populaire en l'honneur de Mgr O'Connell, évêque de Portland (Maine), délégué par le Souverain Pontife à l'empereur du Japon, pour le féliciter de la conclusion de la paix. Comme directeur de Nazareth, je suis allé, avec un étudiant catholique, chercher Sa Grandeur à son hôtel et l'ai conduite à la salle de réunion. Près de 3000 personnes se pressaient dans l'enceinte, et un millier se disputaient à la porte, voulant et ne pouvant pas entrer. Un étudiant, un prêtre, deux professeurs de l'Université, un célèbre député et Monseigneur O'Connell ont prononcé des discours. La foule, en grande majorité païenne, a frénétiquement acclamé le Légat du Pape. C'est la première fois qu'un pareil fait se produit au Japon, et ce succès sans précédent est dû tout entier à l'initiative de mes chers étudiants. Ah ! si nous étions compris !!

Cl. FERRAND,

Miss. apost.

Koishikawa, Myogadani, 17, Tôkyô.

### Le bilan de la charité dans le monde entier



Voici, réparti par nationalités, le compte des recettes réalisées par les Sociétés de Saint-Vincent de Paul en 1904 :

France, colonies et pays de protectorat . . . . .	2,120,868 fr.
Pays-Bas . . . . .	2,039,768
Etats-Unis . . . . .	1,697,156
Royaume-Uni et colonies anglaises . . . . .	1,642,678
Belgique . . . . .	1,064,144
Allemagne . . . . .	967,301
Espagne . . . . .	609,489
Brésil . . . . .	461,338
Italie . . . . .	392,330
Mexique . . . . .	318,935
Autriche-Hongrie . . . . .	188,500
République Argentine . . . . .	111,404
Suisse . . . . .	103,767
Autres pays . . . . .	645,000

Le total général des recettes réalisées par les Sociétés de Saint-Vincent de Paul s'est élevé à plus de 11 millions de francs, auxquels s'ajoute un reliquat de 2 millions, non dépensé en 1903.

### L'Ange du Saint Viatique



Le fait que nous allons raconter est récent. Il a eu pour théâtre un tout petit hameau de la Suisse, perdu au milieu des montagnes.

Il est à peine quatre heures du matin, la lune projette encore partout sa fantastique lumière.

Dans le sentier qui mène au hameau, deux hommes marchent avec précipitation, absorbés par une même pensée, celle de ne pas arriver trop tard.

C'est qu'en effet l'un des deux personnages, qui n'est autre que le curé du village, a entendu tout à l'heure d'étranges appels :

» Lève-toi, lui a dit une voix, prends le Saint-Sacrement et

va dans un tel endroit, car il y a là un homme près de mourir. »

Et le bon curé a fait ce qu'on lui a commandé, il a répété la chose au sacristain qui doit être du voyage ; et voilà pourquoi ils cheminent si fort dans la nuit.

On voyait à peine poindre l'aurore quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Ils rencontrèrent là un vieillard qui était en train de fendre du bois et lui demandèrent qui était malade dans sa famille.

— Personne, grâce à Dieu ! dit le vieillard.

On fit des recherches dans les maisons d'alentour. Point de malade, et cependant le prêtre n'avait pas rêvé. Comment donc expliquer ces appels de la nuit ? Il fallait pourtant se rendre à l'évidence. Tout le monde dans le hameau était en parfaite santé. Le curé s'appropriait à regagner l'église lorsque le vieillard se ravisait :

— Monsieur le curé, puisque vous êtes ici avec le Très Saint Sacrement, et qu'avec mes infirmités il m'est difficile d'aller à l'église pour mes pauvres jambes, pourquoi ne déposeriez-vous pas un instant le Saint Sacrement dans la petite chapelle qui est là à côté ? Vous me confesseriez, puis me donneriez la communion.

— Bien volontiers ! dit le curé.

Et tout fut fait comme l'avait désiré le vieillard.

Le curé n'avait pas fait deux cents pas pour redescendre que, derrière lui, accourt un enfant :

— Venez, venez, Monsieur ! Grand-père est mourant . . .

C'était vrai. Le curé retourne sur ses pas et trouve le vieillard à l'agonie, mais tout rayonnant de joie.

— Ah ! monsieur le curé, dit-il, c'est mon Ange qui vous a envoyé ici aujourd'hui : c'était pour moi qu'on vous appelait cette nuit. J'étais près de mourir et n'en savais rien ! Malgré mon indignité, j'ai toujours eu une dévotion particulière pour le Très Saint-Sacrement, et comme j'avais un certain pressentiment que je serais frappé d'une attaque, j'ai prié chaque jour le Seigneur qu'il ne me laissât pas mourir sans le secours du saint Viatique. Béni soit Dieu qui m'a exaucé !

Quelques instants après, assisté de son curé, et dans les sentiments de la piété la plus profonde et avec la paix des justes, le bon vieillard rendait son âme à son Créateur.

### Nations protestantes et nations catholiques

(Suite)

Envisageons maintenant un problème inverse : le protestantisme n'est-il pas la vraie cause de la grandeur économique et politique de l'Angleterre ?

On pourrait discuter sur cette prospérité sociale, et rechercher si la répartition des richesses est aussi équitable et heureuse que leur abondance est extrême dans l'empire britannique. On pourrait apporter sur le « paupérisme » anglais de lamentables détails (1). Le *Times* ne publiait-il pas naguère (2) sur ce grave sujet un rapport documenté, s'achevant par un cri d'alarme ?

Néanmoins, acceptons le fait, certain dans son ensemble, de la brillante fortune de l'Angleterre actuelle.

Mais l'histoire du moyen âge nous apprend qu'on a déjà vu pareil phénomène au XIV<sup>e</sup> siècle.

L'Angleterre, à cette époque, triomphait de la France dans la guerre de Cent Ans. A l'intérieur, la nation élargissait sa participation aux affaires publiques. On créait de nouveaux métiers pour tisser les laines anglaises et ne plus dépendre de la draperie étrangère ; les salaires grossissaient ; le commerce était intense avec la Flandre, l'Allemagne, Venise et l'Orient.

Les corporations ouvrières devenaient puissantes ; elles se multipliaient, à Londres, passant de 48 à 60 ; leur prestige était grand, et le roi Edouard III figurait dans la corporation des armuriers.

Cependant le protestantisme n'est pas encore là pour expliquer la puissance et la richesse du royaume. L'Angleterre est, au XIV<sup>e</sup> siècle, un pays très catholique. Il faut bien reconnaître

(1) Cf. *Revue sociale catholique* (de Louvain), 1<sup>er</sup> février 1905. Article de M. J. NEVE. (Reproduit dans les *Questions actuelles*, t. LXXVII, p. 313 et s.) — Le R. P. Flamérian a beaucoup insisté sur ce point de vue, dans sa brochure (de la collection *Science et Religion*) sur la *Prospérité comparée des nations catholiques et des nations protestantes*. Paris, Bloud, 1899. In-16. — On a vu, dans les premières pages de la présente étude, diverses informations et références au sujet de la prospérité britannique.

(2) Numéro du 26 décembre 1904.



que les sources permanentes de sa grandeur ne sont pas dans les trente-neuf articles de l'anglicanisme, mais bien dans le caractère, les aptitudes, la situation et l'histoire du peuple britannique.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, un fait nouveau s'est produit, qui, plus que toutes les conquêtes lointaines, garantit à l'Angleterre le premier rang dans le monde moderne. La découverte et les applications de la vapeur ont donné une importance hors ligne aux pays dont le sous-sol recèle des charbonnages.

Or, l'Angleterre possède, sous ce rapport, une richesse exceptionnelle grâce aux incomparables bassins houillers de Durham, du Northumberland, du Lancashire et d'ailleurs.

Le protestantisme n'y est sans doute pas pour grand'chose. Du reste, l'exploitation de la houille profite même à des terres catholiques, telles que la Silésie, la Prusse rhénane, la Belgique et la France du Nord.

L'avenir enrichira peut-être aussi d'autres régions. L'éclairage et la traction électriques succèdent, en bonne partie, aux inventions antérieures et utilisent les grandes chutes d'eaux. Sous ce rapport, l'Angleterre sera moins favorisée, alors que de radieuses perspectives s'ouvrent pour les régions alpestres de France, de Suisse, d'Italie, de Bavière et d'Autriche, où les glaciers de nos montagnes accumulent d'éternels réservoirs de *houille blanche*.

N'introduisons pas en ces matières les causes religieuses, qui sont d'un tout autre ordre. N'argumentons pas plus avec la houille blanche qu'avec la houille noire en faveur ou en défaveur du protestantisme de la Grande-Bretagne.

Restons, en outre, bien assurés que, si tous les Anglais adoptaient la foi de l'Eglise romaine, les couteaux de Sheffield, les draps de Leeds, le coton de Manchester et la métallurgie de Birmingham ne perdraient quoi que ce soit de leur valeur.

### III. — LES CAUSES DE BON ORDRE SOCIAL

L'étendue territoriale et la richesse matérielle ne donneraient à un Etat qu'une prospérité incomplète, une grandeur illusoire, si la guerre des classes, l'esprit révolutionnaire, le dédain de l'autorité, y causaient en permanence le malaise et le désordre

social. C'est le triste phénomène que l'on peut constater dans bien des pays de l'Europe actuelle.

Or, plusieurs des régions les mieux préservées de ce mal sont des régions protestantes. Nommons en particulier les provinces agricoles et féodales du Nord-Est de l'*Allemagne*, une partie de la *Suède* et de la *Hollande*, la plupart des comtés ruraux de l'*Angleterre*. Dans ces pays, une fraction très notable de la population, riche ou pauvre, garde encore un sens chrétien, un esprit d'ordre et de tradition, un respect de la hiérarchie et de l'autorité, qui sont de grandes forces et de grandes vertus sociales (1).

Ici, la question est tout autre que là où l'on discutait sur la puissance politique ou sur le nombre des ballots de marchandises. Le rapport avec la religion est incontestable. Mais puisque le protestantisme a exercé une influence aussi heureuse dans plusieurs des contrées qui lui demeurèrent fidèles, la loyauté ne nous impose-t-elle pas de conclure, dans cet ordre, à la supériorité sociale du protestantisme ? N'y aurait-il pas une bienfaisante efficacité sociale attachée aux principes protestants et refusée aux principes catholiques ?

Y. DE LA BRIÈRE.

(A suivre.)

---

### Bibliographie

---

— En annonçant, il y a huit jours, l'ouvrage *Alcool et Alcoolisme*, nous disions que l'auteur avait reçu de S. G. Mgr. l'Archevêque une lettre élogieuse sur son travail. Nous croyons utile de reproduire ici ce document remarquable.

Monsieur Edmond Rousseau,

Québec.

Cher monsieur,

La croisade que vous avez entreprise contre le fléau de l'alcoolisme mérite les félicitations et les encouragements de tous les vrais patriotes.

---

(1) A propos de la *politique économique du comte de Bulow*, M. R. BOYET signalait en quelques traits caractéristiques cet état d'esprit de l'Allemagne agrarienne. Cf. *Revue politique et parlementaire*, 16 juin 1905, p. 473.

Votre ouvrage, intitulé : *Alcool et Alcoolisme* est le fruit de recherches, d'observations et d'études sérieuses. Il fait voir bien clairement les ravages que l'alcoolisme exerce dans l'organisme humain et dans notre société canadienne. Ruines physiques et ruines morales, ruines de l'individu, de la famille, de la société, personne ne peut les nier ; elles sont journalièrement sous nos yeux et font gémir tous les hommes de cœur, comme ceux qui en sont les malheureuses victimes.

Vous avez voulu signaler à nos hommes publics et à nos compatriotes, en général, le mal aigu dont nous souffrons et qui ne peut que s'accroître, si l'on ne s'empresse d'y apporter un remède efficace. Vous avez fait en cela une œuvre excellente et méritoire.

Je désire que votre livre soit consciencieusement étudié par nos législateurs et nos conseillers municipaux, et qu'il se répande dans les villes et les campagnes. Il fera, sans aucun doute, un grand bien partout.

Agrérez, cher monsieur, avec les vœux que je forme pour le succès de votre ouvrage, l'assurance de mon dévouement sincère.

(Signé) † L.-N., ARCH. de Québec.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (8<sup>e</sup> année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 12 fr. par an. Directeur, Mgr Le Monnier, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de décembre :

Du Spiritisme (Mgr M. Le Moignier.) — Évocations, visites d'esprits (E. de Prémartin) — Mon enquête sur la transmission de la pensée (Prof. Lembroso) — Ascétisme et mysticisme (suite) (Mgr Puyol) — Un nouveau traité de mystique (C. Boismorand) — Autoreprésentation ou autoscopie (Dr L. Ménard) — L'orientation du pigeon voyageur (A. Thauziès) — Variétés.

*Ne faisons jamais rien dont nous aurions un jour à nous repentir.*

La richesse est un bien, si l'on s'en sert pour rendre service aux autres et faire des œuvres utiles.